

Chimie: un bastion européen

Anne-Marie Boudard*

La chimie est l'un des secteurs les plus dynamiques de l'industrie mondiale. Durant les années quatre-vingt le taux de croissance moyen annuel en volume de la demande mondiale est de 3 % pour la branche chimie contre 2 % pour l'ensemble du secteur manufacturier. Par ailleurs, la part de la chimie dans les échanges mondiaux de produits manufacturés progresse lentement de 11 % en 1967 à 14 % en 1987.

Les pays producteurs des matières premières situées en amont de la filière « chimie » cherchent à développer leurs activités en aval de la filière. Cependant, les pays industrialisés conservent la suprématie dans ce secteur où une avance technologique et la présence d'une clientèle exigeante sont des atouts importants. En 1967, les exportations de produits chimiques des pays de l'OCDE représentaient 89 % du commerce mondial de la branche en 1987, ils en représentent encore 86 %.

Par ailleurs, des efforts de recherche importants ont été entrepris pour développer des technologies de substitution à la pétrochimie. Ces technologies, carbochimie ou biotechnologies, devraient rendre l'industrie chimique moins dépendante de la disponibilité ou de la hausse des cours du pétrole. Mais, pour l'instant, aucun changement significatif n'apparaît dans les courants d'échanges.

* Anne-Marie Boudard est chef du département « Banque de données » au CEPII.

La branche chimie dans la base de données CHELEM

L'identité des industries chimiques est plus floue que celle d'industries aussi typées que l'automobile et l'électronique par exemple. La fabrication de l'acier, le raffinage du pétrole, les industries du ciment, du papier, du sucre, pour ne citer que quelques exemples, reposent sur des opérations physico-chimiques et emploient de nombreux chimistes. Ces activités ne sont pourtant pas usuellement classées dans les industries chimiques.

Dans la base CHELEM, la chimie est représentée par neuf catégories de produits :

— *Chimie de base* :

GA : produits de la chimie minérale de base (y compris poudres et explosifs à l'exclusion des engrais classés dans **GB**).

GB : engrais et produits chimiques pour l'agriculture (insecticides, fongicides, etc.).

GC : produits de la chimie organique de base (à l'exclusion des

plastiques et fibres classés dans **GG**).

GG : plastiques, fibres et résines (y compris caoutchouc synthétique et fils synthétiques et artificiels continus).

— *Chimie fine* :

GD : peintures, laques et vernis.

GE : produits de toilette, savons et parfums (y compris produits d'entretien, lessives, cosmétiques et produits chimiques n.d.a.).

GF : produits pharmaceutiques (y compris produits vétérinaires).

GH : articles en matières plastiques (à l'exclusion des chaussures et vêtements classés dans **DE** et des articles composites classés dans **EE**).

GI : articles en caoutchouc (y compris pneumatiques, à l'exclusion des chaussures et vêtements classés dans **DE** et des articles composites classés dans **EE**).

Une structure sectorielle stable

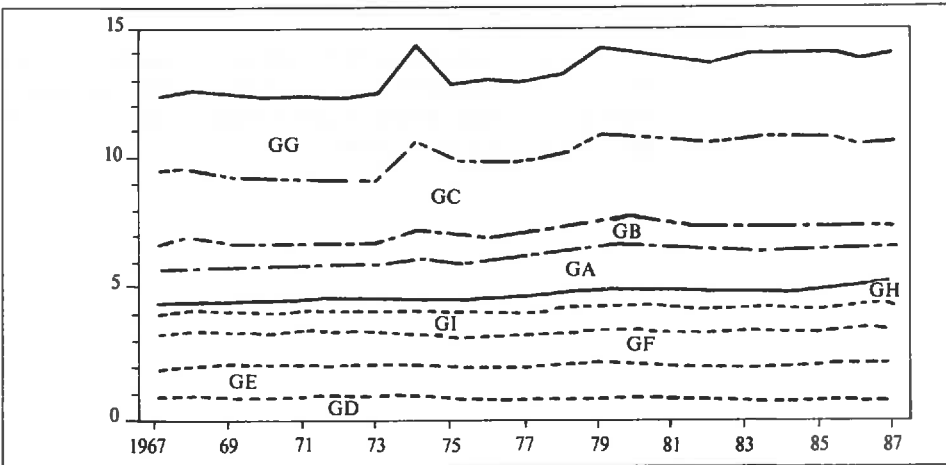
La structure des échanges mondiaux de la branche chimie est relativement stable sur la période observée. Le poids de la chimie de base reste voisin de 65 % du total de la branche. Cette stabilité de la répartition entre chimie de base et chimie fine au niveau mondial masque des évolutions différentes dans le commerce des pays industrialisés et des pays en voie de développement. De 1967 à 1987, pour les premiers, le poids de la chimie de base dans les exportations et les importations de la branche a tendance à baisser de 66 à 62 %, pour les seconds, ce poids augmente de 50 à 60 %.

Les variations observées, croissance en 1974 et 1979, recul à partir de 1985, sont dues aux catégories GC et GG, produits de la pétrochimie, et reflètent les évolutions du prix du pétrole brut.

Dans la chimie fine, une seule catégorie est en progression, de 0,4 à 0,8 % du commerce manufacturier mondial, c'est celle des articles en matières plastiques qui ont tendance à remplacer des produits similaires métalliques. Le poids des autres catégories de la chimie fine est pratiquement constant sur toute la période.

Structure de la branche chimie

en % du commerce mondial manufacturier



Source: CEPII-Banque de données CHELEM

Les exportations : la part du Japon stagne

Entre 1967 et 1987, les exportations de produits chimiques de la CEE¹, exprimées en millions de dollars de 1987, ont été multipliées par 4, celles des États-Unis seulement par 2,4. Sur toute la période, le poids des exportations américaines n'a cessé de diminuer. Les États-Unis restent cependant le deuxième exportateur mondial et le poids de la chimie dans leurs exportations manufacturières est passé de 14 à 16 %.

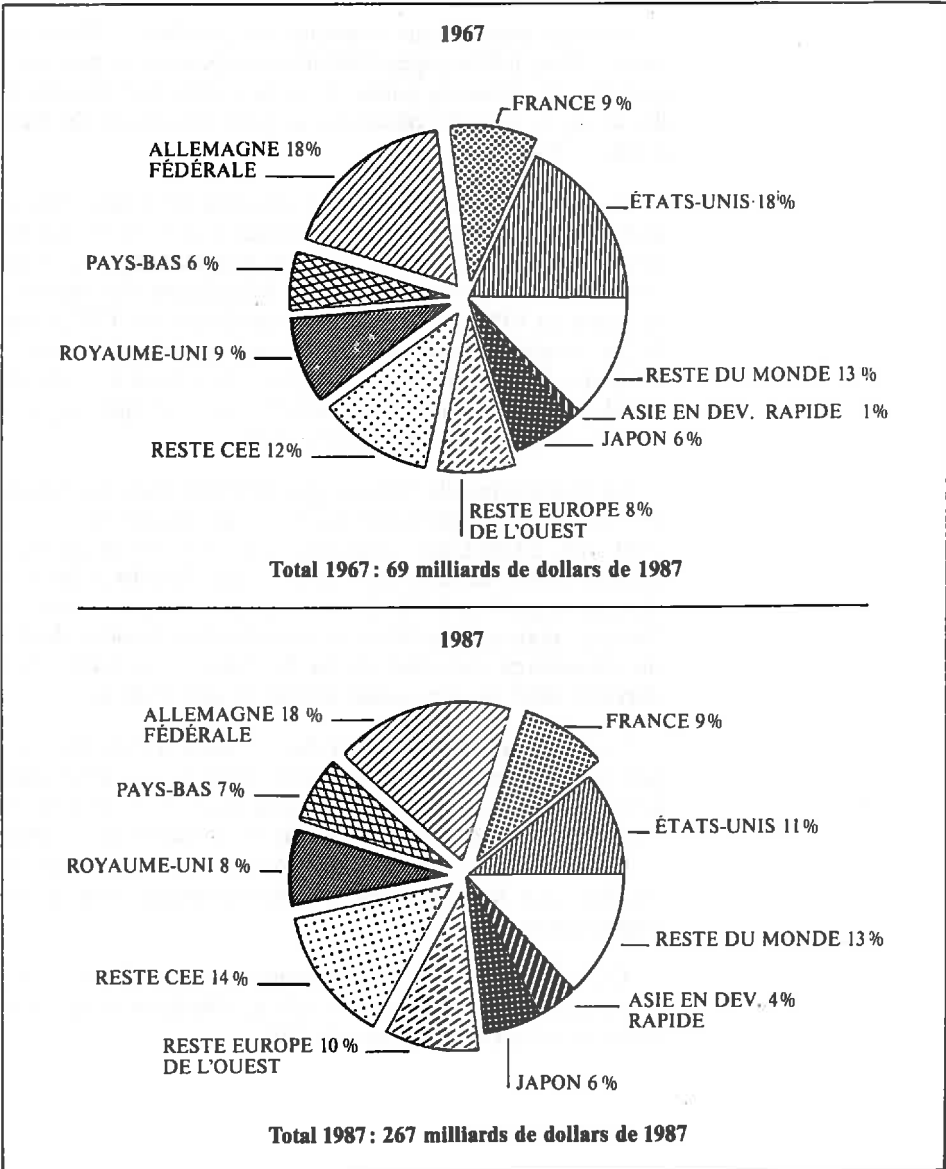
En 1967, l'Allemagne fédérale était en tête, au coude à coude avec les États-Unis, avec 18 % des exportations mondiales. En 1987, le poids de ses exportations est toujours le même, celui des exportations américaines est tombé à 11 %. Parmi les autres pays de la CEE, la France et le Royaume-Uni occupent des positions à peu près comparables. Les exportations françaises se maintiennent autour de 9 %, celles du Royaume-Uni entre 8 et 9 %.

Malgré les efforts de recherche de l'industrie japonaise, en particulier dans le domaine des biotechnologies, la position du Japon ne s'améliore pas. En 1967 comme en 1987, les exportations japonaises représentent 6 % du commerce mondial et placent le Japon au sixième rang. Seul parmi les pays de l'OCDE le Japon voit sa part des produits chimiques diminuer, de 11 à 7 %, dans le total de ses exportations manufacturières.

Quant à la croissance de la part du « reste du monde », elle est due essentiellement, une fois de plus, aux quatre dragons : le poids de leurs exportations est passé de 1 % en 1967 à plus de 4 % en 1986.

1. On observe sur toute la période la CEE dans sa composition actuelle.

Structure des exportations de produits chimiques



Source: CEPII-Banque de données CHELEM

Le poids de la chimie allemande...

Premier exportateur mondial de produits chimiques depuis 1968, l'Allemagne fédérale occupe aussi la première position en terme de solde, pour la chimie fine depuis le début de la période observée, et pour la chimie de base depuis 1984.

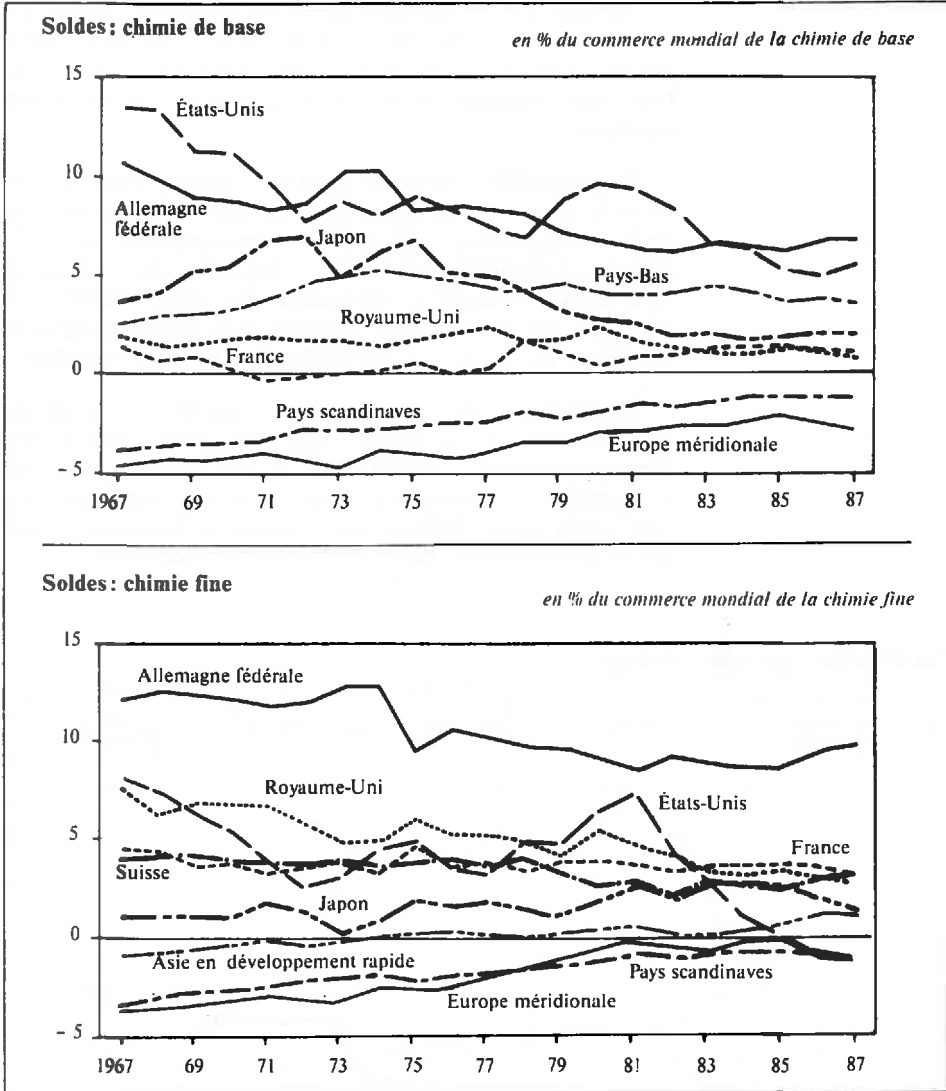
Pour la chimie de base, les excédents des États-Unis et de l'Allemagne fédérale ont tendance à se réduire tout en restant élevés. Cependant, aucun concurrent sérieux ne semble menacer ces deux pays. L'excédent du Japon a retrouvé en 1987 un niveau inférieur à celui de 1967, celui de la France et celui du Royaume-Uni restent faibles et celui des Pays-Bas semble stabilisé. Les pays en voie de développement restent tous déficitaires ainsi que les pays scandinaves et l'Europe méridionale.

La domination de l'Allemagne fédérale dans les échanges de produits chimiques fins est encore plus évidente. En 1981, les États-Unis pouvaient paraître un concurrent sérieux mais, depuis, leur solde s'est détérioré jusqu'à devenir négatif en 1985. En seconde position, on trouve la France : mais son excédent se maintient en dessous de 4 % du commerce mondial de la branche, c'est-à-dire loin derrière celui de son voisin allemand qui frôle les 10 %.

La Suisse et le Japon ont des niveaux d'exportation à peu près comparables. Les points forts de ces deux pays sont les produits pharmaceutiques pour la Suisse et les articles en caoutchouc (y compris les pneumatiques) pour le Japon. En terme de solde, la Suisse obtient un meilleur résultat que le Japon car ses importations sont moins importantes.

Quant à l'Asie en développement rapide, après avoir progressivement résorbé son déficit, elle devient sensiblement excédentaire à partir de 1980.

Position sur le marché



Source : CEPII-Banque de données CHELEM

... et le parfum de la chimie française

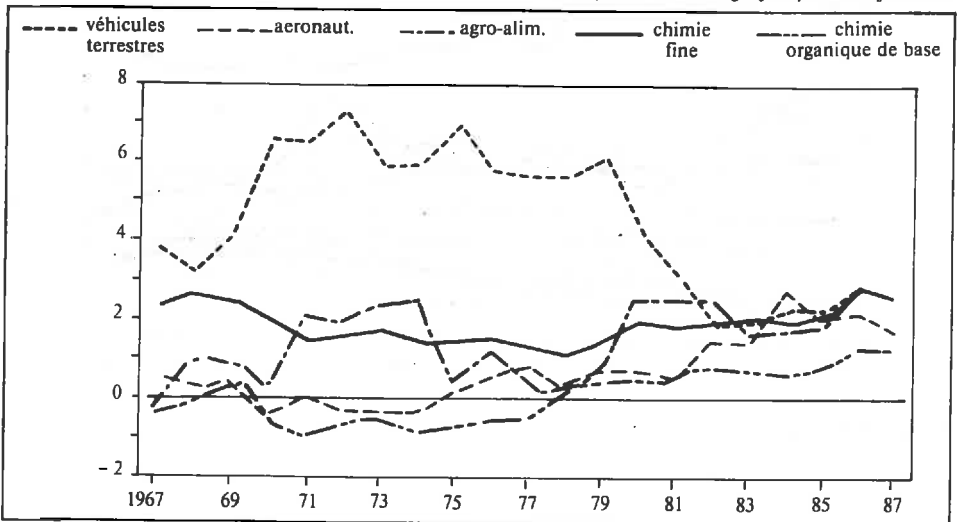
Dans le commerce mondial de la branche chimie, les « produits de toilette, savons et parfums » (catégorie GE) représentent moins de 10 % en 1987. Mais plus du quart de l'excédent français de produits chimiques est dû à ces produits.

D'une manière générale la chimie, et plus particulièrement la chimie fine, contribue largement à la constitution de l'excédent français de produits manufacturés. En 1987, devant l'aéronautique, cette catégorie réalise un solde équivalent à celui des « véhicules de transport terrestre » et des produits alimentaires. Les produits pharmaceutiques contribuent eux aussi à l'amélioration du solde français.

Cependant, même pour ses deux « meilleurs » produits de la chimie fine, la France n'occupe que le second rang des exportateurs derrière l'Allemagne fédérale pour les « produits de toilette » et seulement le cinquième rang derrière la Suisse, l'Allemagne fédérale, le Royaume-Uni et les États-Unis pour les produits pharmaceutiques.

Contribution au solde : France

en % de la moyenne des échanges français manufacturiers



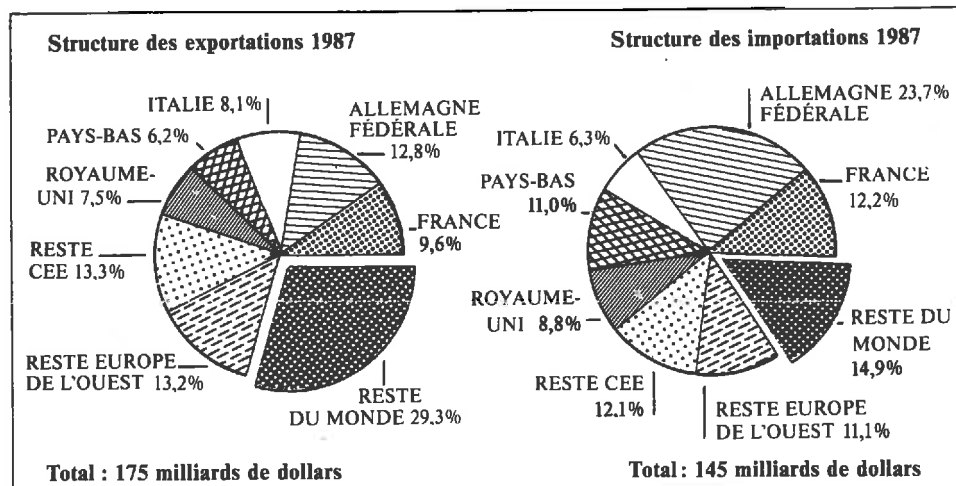
Source : CEPII-Banque de données CHELEM

La chimie européenne : en vase clos ?

Le poids des échanges intra-européens² dans le commerce mondial n'a cessé de croître et cette croissance a été plus rapide pour les produits chimiques que pour l'ensemble des produits manufacturés : le commerce intra-européen de produits chimiques représente 38 % du commerce mondial de la branche en 1967, plus de 46 % en 1987. Pour les produits manufacturés, le poids de l'intra-européen n'est que de 33 % en 1967 et 37 % en 1987.

Les pays européens sont à eux-mêmes leurs meilleurs clients et leurs meilleurs fournisseurs : en 1987, 85 % des importations européennes sont en provenance d'Europe, 70 % des exportations européennes sont à destination de l'Europe. Une partie importante des échanges de la chimie se fait à l'intérieur de la branche et les industries chimiques européennes trouvent au plus près une partie des matières premières, les produits intermédiaires et les débouchés qui leur sont nécessaires.

Europe de l'Ouest



Source : CEPII-Banque de données CHELEM

2. On considère ici l'Europe de l'Ouest y compris les pays européens n'appartenant pas à la CEE, Chypre, Malte, la Yougoslavie, la Turquie et Israël.

